



## Perspectives chinoises

2012/3 | 2012

À la recherche de la société civile

---

### Wu Renshu, Paul Katz, Lin Meili (éd.), *Cong Chengshi kan Zhongguo de Xiandai xing* (La ville et la modernité chinoise)

Taipei, Institute of Modern History, Academia Sinica, 2010, 402 p. avec index.

**Wen-hsin Yeh**

Traducteur : Antoine Roset

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6364>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 102-103

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Wen-hsin Yeh, « Wu Renshu, Paul Katz, Lin Meili (éd.), *Cong Chengshi kan Zhongguo de Xiandai xing* (La ville et la modernité chinoise) », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2012/3 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6364>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

## Wu Renshu, Paul Katz, Lin Meili (éd.), Cong Chengshi kan Zhongguo de Xiandai xing (*La ville et la modernité chinoise*)

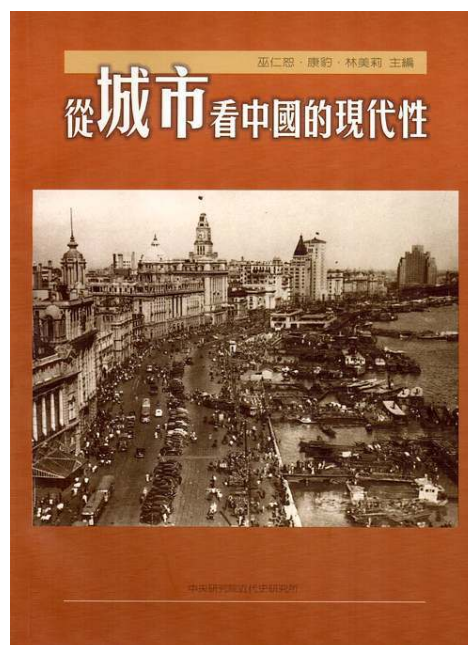
Taipei, Institute of Modern History, Academia Sinica, 2010, 402 p. avec index.

Wen-hsin Yeh

Traduction : Antoine Roset

---

- 1 Cet ouvrage riche en données empiriques, fruit d'une conférence qui s'est tenue à l'Institut d'histoire moderne de l'Academia Sinica, apporte un éclairage nouveau sur les villes chinoises (Pékin, Suzhou, Shanghai et Chengdu) entre le xvii<sup>e</sup> siècle et le xx<sup>e</sup> siècle. Ces essais sont organisés autour de deux thématiques : « vie et culture urbaines » et « groupes sociaux et dynamiques urbaines ». L'ouvrage, faisant fi de la rupture de 1839, examine l'évolution de la culture consumériste dans les villes chinoises des époques pré-moderne et moderne. De même, passe-t-il outre la rupture de 1949 pour analyser la formation des organisations urbaines (c'est-à-dire les associations, groupes religieux, métiers et classes sociales) et leurs capacités d'organisation en vue de



l'action sociale. Les chapitres engagent les uns avec les autres un dialogue très fructueux. Les coordinateurs de la publication, chercheurs en activité à l'Académie, méritent toute notre reconnaissance pour la mise en ordre de ce travail enrichissant et dense.

- 2 Le livre débute avec la contribution de Lai et Cheng portant sur le XVII<sup>e</sup> siècle. S'appuyant sur des archives de la cour, les commentaires de lettrés et des données commerciales, Lai démontre que les nobles mandchous de Pékin étaient d'avidés consommateurs de produits d'importation occidentaux comme les lainages et les produits de verre. Ces biens gagnèrent d'abord la faveur de la cour impériale, imitée rapidement par toute la communauté des bannières. Cette mode s'établit précisément parce que ces produits étaient chers et réservés à un petit nombre. Poursuivant cette piste de recherche, Cheng montre qu'au-delà de la cour impériale et de la société des bannières, d'autres groupes de la société chinoise ont très rapidement adopté une large gamme de produits importés : bière, vêtements, horloges et bicyclettes. Plutôt que le goût mandchou pour la consommation ostentatoire, Cheng voit dans les habitudes générales de consommation des Chinois la raison fondamentale d'une adoption si rapide. Ces deux essais rassemblent des sources quantitatives permettant de remettre dans leur contexte les textes qui évoquent la réception active par les Chinois de nouveaux produits d'origine étrangère. Ils s'accordent pour remettre en cause la thèse selon laquelle la Chine des Qing était un empire replié sur lui-même en matière de consommation. Ils attirent également l'attention sur le rôle décisif de la culture consommatrice chinoise, puisqu'elle avait pour fonction de faire le tri entre les nouveaux biens à accepter ou à rejeter.
- 3 Lien et Chang se penchent sur le Shanghai du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Les auteurs se sont intéressés non seulement à la presse populaire et aux publications commerciales shanghaiennes, dont la majeure partie était restée inexploitée, mais plus largement aux vastes archives de Shanghai. S'appuyant également sur des sources non-chinoises et des travaux de recherches non-chinois, ils apportent une perspective comparée aux habitudes de shopping et de jeux d'argent dans les cités en phase d'industrialisation. Lien examine à la loupe les hommes et les femmes des villes à la recherche du plaisir et du divertissement dans les grands magasins de Shanghai. Chang scrute dans les moindres détails les matchs de pelote basque à Shanghai et met en lumière les débuts de ce sport en Asie orientale. Le shopping dans les grands magasins de Shanghai (comme à Chicago ou Paris) a offert aux femmes chinoises un espace pour exprimer *en sécurité* et pour la première fois *en public* leur féminité. Ce qui n'empêchait pas par ailleurs les représentations sexuées des clients masculins à l'égard des employées féminines des magasins, selon une habitude bien établie. Les matchs de pelote basque, souligne Chang, offraient aux spectateurs l'excitation de la vitesse, de la chaleur et de la puissance incarnées par les jeunes corps masculins méditerranéens. Ce sport était l'occasion pour le public féminin d'une consommation visuelle de virilité exotique. Les deux essais réussissent à « départiculariser » les consommateurs chinois du début du XX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à prouver qu'ils ne différaient en rien des autres consommateurs dans le monde, ni n'avaient leur propre code de consommation qui les aurait distingués des autres.
- 4 La Chine du XX<sup>e</sup> siècle n'était évidemment pas tout à fait la même que par le passé. Wu et Carroll mettent Suzhou au cœur de leurs essais. Wu explique comment, dans la fabrication du Suzhou du XX<sup>e</sup> siècle, la mémoire urbaine des habitudes du passé a joué tout autant que les nouveaux moyens de transport et l'industrialisation du tourisme. Avec l'apparition des trains et des voyageurs, le temps, objet de souvenir comme d'expérience, est devenu une marchandise dans la représentation commerciale du Suzhou historique.

Les touristes modernes ont eu ainsi accès en masse aux sites touristiques autrefois réservés à une élite sous les Ming et les Qing. Carroll avance dans le même temps que l'essor de l'industrie du sexe a été un facteur encore plus puissant de transformation spatiale à Suzhou pendant l'ère républicaine. Son chapitre examine en profondeur l'apparition d'un régime spatial centré autour de cette industrie. À Suzhou comme à Shanghai, la modernité a entraîné l'apparition d'un nouveau genre de marchandisation de la culture et du sexe.

- 5 Sun et Wang apportent, dans leurs chapitres respectifs, des descriptions détaillées des mobilisations populaires et des actions collectives des locataires de Shanghai et des propriétaires de maisons de thé de Chengdu. Grâce à Sun nous apprenons que les locataires des quartiers résidentiels de Shanghai s'étaient rassemblés pour protester contre les augmentations de loyers et les expulsions. Le texte de Wang nous informe que les propriétaires de maisons de thé de Chengdu avaient formé des associations pour protester contre les tentatives du gouvernement de contrôler leurs activités. Ces deux essais mettent en exergue la faculté d'autonomie de ces organisations et leurs éventuels arrangements avec la puissance publique. Si les propriétaires chinois apparaissent comme « modernes » dans la défense de leurs intérêts économiques, Liu, Fan et Katz montrent que la ville de Chengdu abritait tout un univers de croyances taoïstes et bouddhistes, et que les communautés confessionnelles, dans leurs actions pour le bien public, faisaient montre de la même capacité à s'organiser que leurs homologues laïcs. Xu et Lin, quant à eux, analysent les fondements laïcs de la professionnalisation et de l'organisation des acteurs et des comptables dans les théâtres de Shanghai. Considérés dans leur ensemble, ces textes offrent une vision complète des associations urbaines fondées sur des intérêts communs, des croyances et des savoirs, et dressent un portrait fascinant des villes chinoises de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle comme lieux de dynamisme, de diversité et d'actions organisées de manière autonome. Le dernier chapitre, rédigé par Iwama, offre une présentation tout aussi informée d'une autre profession urbaine et de son organisation. Comme l'auteur le démontre très bien, l'arrivée d'un nouvel ordre politique dans les années 1950 met fin à tous ces espoirs de modernité. En somme, cet ouvrage démontre de manière convaincante l'ouverture et l'autonomie de la société urbaine chinoise durant les décennies et même les siècles qui ont précédé 1949.

## AUTEURS

### WEN-HSIN YEH

Professeur d'histoire à l'Université de Californie, Berkeley (sha@berkeley.edu).